

Feenstra, Robert C. (Ed.) *Empirical Methods for International Trade*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 330 p.

Nicolas Schmitt

Volume 20, Number 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702557ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702557ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schmitt, N. (1989). Review of [Feenstra, Robert C. (Ed.) *Empirical Methods for International Trade*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 330 p.] *Études internationales*, 20(3), 732–734. <https://doi.org/10.7202/702557ar>

Reagan. En 1980 les importations n'étaient supérieures à 1973 que de 186 % pour l'habillement, et pour les textiles elles étaient légèrement inférieures (pp. 35 et 40).

En 1980 les États-Unis ont exporté plus de textiles qu'ils n'en ont importé, tandis que, même alors, leur balance commerciale pour l'habillement était très déficitaire. Ce qui souligne la grande différence entre ces deux industries: l'habillement, difficile à mécaniser (surtout la couture), et où les PVD (pays en voie de développement) ont donc un avantage comparatif « naturel »; le textile, industrie à intensité de capital augmentée (p. 2 et chapitre 4). De même en 1984 les balances commerciales du Japon et de la Communauté européenne étaient excédentaires pour le textile et déficitaires quant à l'habillement (p. 53). Mais à l'intérieur de la Communauté, divergences: l'Italie est devenue pour le textile et l'habillement le pays exportateur net le plus important du monde (p. 113).

Comme la CNUCED, Cline souligne l'importance de l'Uruguay Round (pp. 288-290): il serait raisonnable que les principaux PVD exportateurs de textiles et d'habillement y cherchent une réorientation de la politique des pays industrialisés. Ceux-ci pourraient espérer une libéralisation graduelle des marchés PVD, en priorité pour les textiles. (Hong Kong aurait déjà une balance très déficitaire pour les textiles, qu'elle transforme en habillement: pp. 120-122). Comme l'Arrangement multi-fibres actuel (MFA-IV) expire à la fin de juillet 1991 (pp. 219-220) il faudrait éviter la pratique qui aurait marqué les renouvellements antérieurs de l'Arrangement: pour la plupart reproduction de dernière minute, avec peut-être quelques restrictions protectionnistes additionnelles. Cette fois, réévaluation sérieuse; donc réunion ministérielle en juillet 1989 pour établir un programme de négociations visant, dès

l'expiration de MFA-IV, une réforme fondamentale. « Ces négociations et décisions se reliaient naturellement aux résultats qui émergeraient de l'Uruguay Round ».

« Enfin », comme écrivait dans un autre contexte Madame de La Fayette, « c'est une espérance ». Le livre de Cline est un ouvrage lucide et utile contenant une foule de renseignements.

Frank DAVIDSON

*Département de sciences économiques,
La Trobe University, Melbourne, Australie*

FEENSTRA, Robert C. (Ed.) *Empirical Methods for International Trade*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1988, 330p.

Ce volume rassemble onze contributions originales en économie internationale dont la caractéristique commune est de vérifier empiriquement des propositions théoriques. L'économie internationale est réputée pour les difficultés de confirmer empiriquement ses conclusions théoriques même les plus fondamentales. Le Paradoxe de Leontief constitue l'exemple le plus connu pour lequel des contradictions systématiques entre les prédictions et les résultats empiriques ont été trouvées. La difficulté principale provient de l'inadéquation entre les exigences de la théorie et celles de la vérification empirique. Alors que la plupart des propositions théoriques en économie internationale sont basées sur des hypothèses restrictives (concurrence parfaite, économies d'échelle constantes, homogénéité des facteurs de production...), le monde réel ne se laisse que difficilement réduire à de telles hypothèses. Il est nécessaire par conséquent de trouver des méthodes empiriques qui tiennent compte de ces difficultés. Le but de ce livre est de mon-

trer qu'il y a aujourd'hui plusieurs méthodes et approches possibles.

Étant donné cet objectif, ce livre s'adresse principalement aux spécialistes intéressés à la recherche empirique en commerce international. De plus, certains chapitres sont difficiles, surtout pour qui n'est pas équipé des outils de la théorie de la dualité (chap. 8 à 11).

La théorie de l'avantage comparatif (Heckscher-Ohlin) reste la pierre angulaire de la théorie du commerce international. Cette théorie n'est pas exprimée en fonction de biens spécifiques mais d'agrégats (agriculture, produits manufacturés...). Sa vérification empirique exige par conséquent comme pré-requis que les problèmes d'agrégation soient résolus, c'est-à-dire que le passage des biens aux agrégats puisse se faire en ne perdant qu'un minimum d'informations. Les chapitres 10 et 11 de ce volume abordent cette question et utilisent les indices de prix afin de construire des prix représentatifs pour les échanges internationaux.

Lorsque les problèmes d'agrégation sont résolus, plusieurs directions et méthodes de vérification de la théorie de l'avantage comparatif peuvent être adoptées. Ainsi les tests peuvent porter sur les hypothèses de la théorie. Par exemple, une des hypothèses fondamentales est celle qui postule que tous les marchés sont en concurrence parfaite (voir plus bas). D'autres plus techniques incluent celles qui veulent que les fonctions de production soient homogènes de degré 1 ou que les fonctions d'utilité soient homothétiques. Ces deux dernières hypothèses sont analysées pour plusieurs pays par Dollar, Wolf et Baumol (chap. 2) et Hunter et Markusen (chap. 4). Dans les deux cas, les résultats montrent qu'elles n'ont guère de supports empiriques.

La manière la plus directe de vérifier une théorie est de tester ses prédictions. Dans cette optique, Brecher et Choudhri (chap. 1) calculent le contenu en facteurs de production de la consommation aux États-Unis et au Canada. La théorie d'Heckscher-Ohlin exige en effet que la proportion de facteurs doit être la même dans les deux pays. Dollar, Wolf et Baumol (chap. 2) testent le théorème de l'égalisation du prix des facteurs de production, alors que Leamer (chap. 3) examine la relation entre commerce international et barrières à l'échange. Également dans ces trois cas, les évidences empiriques tendent à contredire les prédictions théoriques. Diverses autres explications sont alors testées.

Tous les chapitres mentionnés plus haut ont la particularité d'utiliser des données dites de coupe transversale sur plusieurs pays. Récemment, la théorie de la dualité a permis de tester de manière rigoureuse plusieurs hypothèses du commerce international en utilisant des séries temporelles, et par conséquent des données propres à un seul pays. Les chapitres 8 à 11 utilisent ces techniques pour mesurer des relations précises entre technologie, prix et flux d'échanges, principalement pour les États-Unis et le Canada.

L'hypothèse classique que les marchés sont concurrentiels a été très contestée au cours des dix dernières années. Des théories tenant compte de la concurrence imparfaite ont alors été développées. En particulier, les théories du commerce intra-industrie (produits différenciés) et des politiques commerciales en présence de marchés oligopolistiques sont aujourd'hui considérées comme des explications plus satisfaisantes pour de nombreuses industries. Puisque ces nouvelles théories se concentrent sur des firmes, elles ont l'avantage de ne poser aucun problème d'agrégation, et

donc de se prêter aux analyses sectorielles. Trois chapitres de ce livre sont consacrés à des applications de ce type. Dixit (chap. 6) et Baldwin et Krugman (chap. 7) modélisent respectivement la concurrence oligopolistique dans les industries de l'automobile et des ordinateurs aux États-Unis et au Japon afin d'analyser les impacts en bien-être de politiques commerciales. Feenstra (chap. 5) considère l'industrie du camion léger aux États-Unis et analyse les changements en bien-être dus à l'importation de véhicules japonais ayant des caractéristiques différentes de celles des biens domestiques.

Ce volume montre que les vérifications empiriques en commerce international sont aujourd'hui entrées dans une seconde phase. Alors que dans un premier temps, la recherche s'est employée à vérifier directement les propositions théoriques, les difficultés rencontrées font qu'aujourd'hui les méthodes empiriques se sont diversifiées et deviennent plus sophistiquées (dualité), utilisent des données désagrégées (commerce intra-industrie) et prennent en compte des hypothèses plus réalistes.

En rassemblant autant les approches empiriques traditionnelles que les plus récentes, ce volume donne une excellente vue de l'état de la recherche dans ce domaine difficile du commerce international. Il démontre que même si la vérification d'une théorie est souvent plus difficile que son élaboration, les méthodes empiriques ne manquent pas pour nous permettre de mieux identifier les véritables forces économiques dans un monde de plus en plus interdépendant.

Nicolas SCHMITT

*Department of Economics
University of Western Ontario
London, Canada*

THOMSON, Robert, *Green Gold: Bananas and Dependency in the Eastern Caribbean*. Londres, Latin American Bureau, 1987, 103p. PEET, Richard, *Manufacturing Industry and Economic Development in the SADCC Countries*. Uppsala-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy Environment and Development in Africa », no. 5, 1984, 131p. WILLIAMSON, John, *A new SDR Allocation?* Washington (D.C.), Institute for International Economics, Coll. « Policy Analyses in International Economics », no. 7, March 1984, 64p.

Chacun de ces trois livres éclaire un aspect de l'économie du Tiers-Monde: la culture de rapport, les programmes d'industrialisation, les réserves internationales et la dette.

Thomson examine la situation des îles du Vent autrefois anglaises, aujourd'hui indépendantes: la Dominique, Saint-Lucie, Saint-Vincent et Grenade, en tout peut-être un demi-million d'habitants. À la fin du dix-neuvième siècle la culture sucrière des quatre îles entrainait déjà en crise, incapable qu'elle était de faire concurrence à la production mécanisée de Cuba et au sucre de betterave européen (p. 2). En 1925 la Swift Banana Company, filiale de l'entreprise américaine United Fruit, acheta des terres à Sainte-Lucie en vue de la culture des bananiers, opération qui comme celle de la Canadian Buying Company, aussi filiale de la United Fruit, échoua à cause de la « maladie du Panama » à laquelle la variété alors adoptée était vulnérable (p. 3).

Geest Industries entra dans ce domaine en 1952. Geest était marchand de produits horticoles et de fruits et légumes au Royaume-Uni. Le gouvernement britanni-